



La peur du noir

Françoise Rey



Tabo

La peur du noir

FRANÇOISE REY

La peur du noir

Roman

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2014 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.CP.03/14

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Imprimé en UE par Color Pack, 4400 Nyiregyhaza, Hongrie

Dépôt légal : 2^e trimestre 2014

ISBN édition papier : 978-2-36326-019-2

ISBN édition numérique : 978-2-36326-544-9

Première partie

Jeanne eût aimé apporter un énorme bouquet de roses, très rouges, très parfumées, les mêmes que celles offertes par Claire le lendemain du jour affreux où elles s'étaient disputées. Mais elles ne s'étaient pas disputées la veille. La veille, il était arrivé quelque chose d'encore bien plus atroce que leur unique querelle, bien plus terrible, quelque chose de peut-être irrémédiable. Un millier de roses rouges n'eût pas suffi à exprimer tout l'amour et le regret de Jeanne, toute sa ferveur à ne pas vouloir désespérer. Et puis, elle s'en doutait, les fleurs ne franchissent pas la porte des services de réanimation. Alors Jeanne, qui n'avait que son immense tendresse à donner ce jour-là, respira deux ou trois fois très fort avant d'aborder l'infirmière de garde, tout près de la porte de Claire.

— Je suis madame Piétri, la maman de Claire.

L'infirmière lui sourit, vite, comme on fait un clin d'œil, et son visage redevint aussitôt sérieux.

— Ça va pour l'instant ; elle est consciente. Le médecin l'a vue tout à l'heure. Mais il n'autorise que des visites de cinq minutes...

Jeanne hocha le menton, oui, oui, promis, elle ne s'éterniserait pas, elle ne la fatiguerait pas... Encore une inspiration profonde, elle heurta d'un doigt léger et inutile la porte grande ouverte sur un lit blanc qu'elle n'avait pas encore osé regarder. Trois pas silencieux, la voilà près de sa petite fille, sa princesse, son trésor, sa vie, si pâle dans ses longs cheveux blonds, si immobile, qu'on la croirait morte. Sur ses paupières closes, transparentes, Jeanne observe un délicat réseau de minuscules veines mauves, qui ne frémissent pas.

Du mauve encore sous ses yeux, en larges cernes inquiétants, du mauve à l'intérieur de son bras livide où s'enfonce la canule de la perfusion. Mon Dieu !

Jeanne eut envie de se mettre à genoux et de prier, comme lorsqu'elle était petite, et de hoqueter longuement, bruyamment, son énorme chagrin. De sous la couverture sortaient d'autres tuyaux énigmatiques, alimentant un bocal et une poche de plastique où Jeanne crut voir du sang... Soudain un murmure l'arracha à sa douloureuse contemplation.

— Maman !

Claire avait ouvert les yeux. Elle redit :

— Maman !

Et deux grosses larmes noyèrent ses prunelles vertes. Jeanne se pencha, posa sa joue sur la joue de Claire.

— Ma chérie ! Tu as mal ?

Claire secoua négativement la tête, à peine, et articula :

— Calmants.

Elles restèrent ainsi un long moment, l'une contre l'autre, à se respirer, à se toucher, à se dire sans mot leur amour et leur tristesse.

Claire rompit la première le silence, parla d'une toute petite voix, lasse, mais non plaintive :

— Tu sens bon, maman...

— Je voulais t'apporter des roses, tu sais, mais...

— Oui, dit Claire, ici... Mais tu sens si bon, c'est pareil...

Ses larmes débordaient à présent, coulaient sur son visage fin.

— Ce devrait être les plus beaux jours de ma vie, souffla-t-elle, avec une petite grimace pathétique.

Elle luttait visiblement pour juguler une crise de noir désespoir, pour ne pas sangloter convulsivement, pour ne pas crier sa peine. Jeanne répondit à son héroïsme par un héroïsme égal.

— Ne pleure pas, mon poussin, dit-elle.

Elle prit la main de Claire, sa main valide, épargnée par la perfusion, la porta à sa bouche, l'y maintint sous un chaud baiser à lèvres closes.

— Ne pleure pas, ce sont les plus beaux jours de ta vie !

Elle avait mis dans l'affirmation toute la conviction dont elle était capable. Le silence de Claire, sans révolte, l'encouragea à poursuivre.

— Le petit est là, bien vivant, et bien entouré...

— Maman, j'ai vu le docteur, il m'a parlé...

— Oui, approuva Jeanne, il a bien fait. Il faut s'attendre au pire pour n'avoir que de bonnes surprises. Il t'a dit qu'on n'était sûr de rien ? Qu'on devait patienter un peu ? Que, au pire des cas, on tenterait une opération ?

À chaque question, Claire faisait oui, d'un menton tremblant.

— Il t'a dit qu'il était en lieu sûr ? Que Debrousse est spécialisé, à la pointe de la technique ? Et aussi que

l'essentiel, c'est que tu te remettes, toi d'abord, très vite ?

— Oui, maman, il m'a tout dit. Et aussi que je n'en aurais pas d'autre...

— Tu auras celui-là, Claire, tu n'auras que celui-là, et il te sera d'autant plus précieux !

— S'il s'en sort...

— Il n'y a aucun doute là-dessus. Aucun. Ils ont été formels. Un mois de couveuse, et ils te le rendent.

— Tu l'as vu, maman ?

— Non, ils étaient encore en examen, ils nous ont promis qu'aujourd'hui... J'y retourne tout à l'heure.

Claire sourit triste, pâle rayon de soleil dans le jour sombre.

— Tu me diras comment il est ? Vous pourrez peut-être le prendre en photo ?

— Ça, non, ma puce, je ne crois pas. Mais je le regarderai aussi longtemps qu'on voudra bien me le montrer, et je te dirai tout ce que j'ai vu, tout, ses cheveux, son nez, sa bouche, sa peau, ses pieds, ses mains.

— Ses yeux ?...

— Clairette, ses yeux seront comme les yeux de tous les nouveau-nés du monde, bleu marine et vagues, et ils ne nous verront pas...

— Et s'ils ne voient jamais, maman ?

— Il faut espérer, Claire ! Il ne faut pas te faire du mal avec cette idée-là !

— Maman, les docteurs n'auraient pas attiré mon attention si les risques étaient minimes, je le sais bien.

— Eh bien, ma chérie, ma princesse...

Jeanne s'approcha encore du visage de sa fille, elle était accroupie à son chevet, elle parlait bas, comme pour un grand secret :

— Eh bien si ce petit ne voit jamais, nous ferons face !
Il y a des tas de gens comme ça dans le monde.

— Aveugles ?

— Aveugles, oui, il y a des écoles, des méthodes d'apprentissage, des éducateurs spécialisés, il y a...

— Maman...

Claire essaya d'avaler la grosse boule qui l'étouffait.

— Oui, il y a maman. Il y a moi. Je suis là, moi, je demeure, je ferai tout ce que je peux, tout ! Tu dois compter sur moi !

— Et Roland, aussi !

— Bien sûr, dit Jeanne, avec l'impression d'avoir fait une gaffe. Bien sûr qu'il y a Roland.

Elle caressa les cheveux blonds tant aimés, d'un geste apaisant.

— Il m'a appelée tout à l'heure. Il m'a expliqué ce que les médecins vous ont dit. Il a été tellement gentil ! Tu sais, maman, il est formidable. S'il n'était pas là, je crois que je n'essaierais même pas de vivre.

Une nouvelle vague de chagrin emplît ses yeux, déborda, roula en grosses larmes jusqu'à l'oreiller, de chaque côté de sa petite figure bouleversée. Jeanne, avec ses lèvres, cueillit une goutte d'eau salée sur la tempe de sa fille, la but tendrement.

— Tu as raison, il est formidable. Si tu l'avais vu, hier, à Debrousse. Très... fort, très solide. Il m'a étonnée.

Claire renifla.

— Tu vois, tu le trouvais un peu enfant quelquefois...

— Toi aussi, Claire.

— Enfin, comme un homme, quoi !

— Oui, ma puce. Pour les petites choses. Mais là, je t'assure, il a réagi avec beaucoup de courage. Il t'aidera, j'en suis sûre, quoi qu'il arrive.

— Maman, tu crois qu'il m'en veut ?

— T'en vouloir, ma belle, mais pourquoi ?

— À cause de l'accident.

— Il n'est pas idiot, Clairette. Il sait bien que les femmes enceintes ne s'arrêtent pas de vivre, ni de faire leurs courses, de conduire leur voiture... Non, il est très inquiet pour toi, c'est tout.

— Et pour le petit ?

— Très confiant. D'ailleurs, il va venir, il te le dira lui-même.

— Il me l'a dit au téléphone.

— Tu vois bien !

L'infirmière, parvenue sans bruit au pied du lit, les fit sursauter :

— Il faut partir, madame.

Jeanne acquiesça de la tête, ramena son regard et son visage vers ceux, pitoyables, de Claire.

— J'y vais, ma puce. Tu dois te reposer. Tu n'as pas trop mal ? Sûr ? Tu n'as besoin de rien ?

La jeune femme eut un élan poignant pour s'accrocher à sa mère, se blottir, implorer :

— Protège-moi, maman, protège-nous !

Cette dernière étreinte ravageait et épuisait Jeanne.

— Tout ce que je peux, ma chérie, je te le promets !

Et elle s'arracha à la main chaude qui l'agrippait, juste avant d'éclater en sanglots...

* * *

Dans les couloirs de l'hôpital, elle courut comme poursuivie par son chagrin.

Maintenant les pleurs l'aveuglaient. Elle erra un moment, sans méthode, à la recherche des toilettes.

Elle finit par se retrouver penchée au-dessus d'un lavabo, et ses larmes tombèrent toutes droites, bien verticales, avec un bruit de pluie, plic... ploc... dans la vasque blanche. Quand elle releva la tête, elle rencontra, dans la glace, l'image d'une femme enlaidie de chagrin, au nez rouge, à la peau épaisse, aux yeux barbouillés. Elle avait fait l'effort le matin de se maquiller, pour Claire ; mais marqué par les larmes et les fatigues de la nuit, son visage n'était plus qu'un tragique naufrage.

Les fatigues de la nuit... Roland... Si Clairette avait su !

Table des matières

Première partie — 5

Chapitre I	7
Chapitre II	15
Chapitre III	31
Chapitre IV	41
Chapitre V	51
Chapitre VI	59
Chapitre VII	73
Chapitre VIII	85
Chapitre IX	91
Chapitre X	103

Deuxième partie — 119

Chapitre I	121
Chapitre II	127
Chapitre III	139
Chapitre IV	147
Chapitre V	161
Chapitre VI	171
Chapitre VII	179
Chapitre VIII	193
Chapitre IX	209
Chapitre X	219

Du même auteur

Priapées

Françoise Rey et Patrick Barriot

Souvenirs lamentables

Françoise Rey

Ultime Retouche

Françoise Rey

Des camions de tendresse

Françoise Rey

(À paraître)

Dans la même collection

Devenir Sienne

Eva Delambre

Les Agonies de l'Innocence

Violetta Lidell

Transports en commun

Denise Miège et Leeloo Van Loo

S'inventer un autre jour

Anne Bert

Médium

Alan Janic

Souvenirs lamentables

Françoise Rey

Ultime Retouche

Françoise Rey

L'Appel du Large

Camille Colmin

Le Concierge

Jean-Michel Jarvis

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre
Son Excellence Otto

SexReporter
Ange Rebelli

Les Seigneurs
Virgil Auneroy

Priapées
Françoise Rey et Patrick Barriot

Esse
Alexandre Gamberra

*Comment je me suis tapé Paris ?
ou l'origine de la misère*
Arthur Vernon

Moralopolis
Catherine Marx

La pâle heure sombre de la chair
Julie-Anne de Sée

Correspondance Charnelle en gare du désir
Clara Basteh

Le Journal d'un Maître
Patrick Le Sage

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN MARS 2014
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 2014

Françoise Rey

La peur du noir



Cédant aux exigences de son amant, Jeanne s'oblige à regarder ce qu'elle n'osait auparavant fixer des yeux et elle met en mots – jusqu'à en être obscène – le corps, sa transe, le désir fou. Roland quant à lui, récemment privé du sens de la vue, savoure une sexualité inédite grâce à l'ouïe, au toucher, au goût, à l'odorat et à l'ivresse que la parole de Jeanne fait naître en lui.

Au gré des mensonges pieux et des vérités parfois cruelles, ils vont s'engager sur des terres inconnues, celles de la découverte de soi et de l'autre. On dit que l'amour est aveugle, mais cela signifie-t-il qu'il soit mal-voyant ou au contraire extra-lucide ?

Françoise REY après une enfance et une adolescence grenobloises, suit des études de Lettres, puis enseigne deux ans en Vendée avant de s'établir, en 1976, dans la région beaujolaise. Mariée, mère de trois enfants, elle a été professeur dans un collège de campagne. Elle devient célèbre grâce à la littérature érotique (plus de 30 livres publiés à ce jour). Nombreux sont ceux qui la considèrent comme la "grande dame de l'érotisme contemporain".

Photo de couverture : "Hell Angel" par Graça Loureiro

COLLECTION



Tabou

www.tabou-editions.com

ISBN papier : 978-2-36326-019-2

ISBN numérique PDF : 978-2-36326-544-9